

Zeitschrift: Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale

Herausgeber: Fédération suisse des urbanistes = Fachverband Schweizer Raumplaner

Band: - (1999)

Heft: 3

Artikel: Renaissance der Sinne = Renaissance des sens

Autor: Lischner, Karin R.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-957734>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Renaissance der Sinne

... März 1998 im Thermalbad Vals

Architekt: Peter Zumthor

Aus dem Dunkeln kommend ziehen mich unsichtbare Fäden ans Licht, in das Aussenbecken. Unter mir gluckst es, neben mir plätschert es, eine wohlthuende Wärme umhüllt mich. Dabei schweift mein Blick in die Ferne, hin zu den schneebedeckten Kuppen der Berge.

*“Was man sehen, hören,
erfahren kann,
dem gebe ich den Vorzug”*

Heraklit

... August 1998 vor und im neuen Kultur- und Kongresszentrum Luzern

Team Architectures Jean Nouvel

Ein einst vergessener Ort, Restfläche zwischen See und Bahnhof wandelt sich in einen erzählenden städtischen Raum. Gebautes und Landschaft werden durch sinnliche Täuschungen, durch Spiegelungen, durch Lichtreflexe zu einer Einheit. Die Strömungen, Strudel und Wellen des Sees widerspiegeln sich in der Unterseite des

riesigen Daches, die Altstadt und die Bauten der unmittelbaren Umgebung des Neubaus in den sie begrenzenden Glasflächen. Damit verändert sich der statisch zwar eindeutig gefasste Aussenraum durch immer neue sinnliche Wahrnehmungen ständig. Irrationale Bilder entstehen. Die den Raum begrenzenden Schichten scheinen sich wie der See, wie die Wolken zu bewegen. Die Dynamik des ständigen Wechsels, der Veränderung, Zeichen der Elemente Luft und Wasser übertragen sich auf Gebautes. Grenzen zwischen Innen und Aussen werden unklar, Gegensätze aufgehoben. Das Element Wasser tritt mit seiner Kraft, aber auch mit seiner Ungewissheit, mit seinen Geheimnissen durch ein grosses dem Neubau vorgelagertes Wasserbecken und durch zwei Kanäle, die ins Innere führen, verstärkt in Erscheinung. Besonders verwirrend am Abend, wenn sich zusätzlich die Lichter der Stadt im See und von dort reflektiert im Gebäude widerspiegeln.

... März 99 in Richisau im Klöntal

Die Strasse, die im Sommer zum Pragelpass hinauf führt, endet hier im Winter. Ein paar Häuser, einige Scheunen, ein neues Gasthaus. Unten dicker Nebel, hier oben Sonnenschein. Unaufdringlich, aber unübersehbar – immerhin misst das Ding drei Kubikmeter – neben dem Gasthaus ein bläulich schimmernder Quader Granit (Karl



Prantel). Gegenüber dem Gasthaus, auf der Schwammhöchi, eine Stele zwei Meter hoch, rostfarben mit Schneehäubchen bedeckt (le manteau, Kurt Sigrüst). Die Kunst wird durch den Schnee – wahrscheinlich ungewollt – Teil der Landschaft, Integration anstelle der wohl vom Künstler gewollten Konfrontation? Dann zu Beginn der Abenddämmerung, genau zum astronomischen Sonnenuntergang neben dem ständigen Rauschen der Klön, neue Klänge in der Schlucht; ein Ton, mehrere Töne, eine Klanginstallation (Alpensegen; Walter Fähnrich). Unspektakulär entsteht eine ganz besondere Atmosphäre. Assoziationen stellen sich ein. Die Vorgaben sind spärlich, die eigene Kreativität hoch.

Und das Gemeinsame dieser vor allem sinnlichen Erinnerungen? Sinnliche Eindrücke, ein Duft, ein Geschmack, das Spüren der Natur, ein Treiben lassen im Wasser eröffnen mir neue Denkräume. Kreative Problemlösungen bieten sich an. Nicht Messbares, Irrationales bekommt seinen Platz. Poetisches wird ein Teil der realen Welt. Etwas, was auch Pipilotti Rist in ihrer mehrfach ausgezeichneten Videoarbeit «Ever's Over All» spüren lässt. Eine Blütenelfe zerschlägt mit einem Blumenstengel in einer Zürcher Quartierstrasse die Scheiben geparkter Autos.

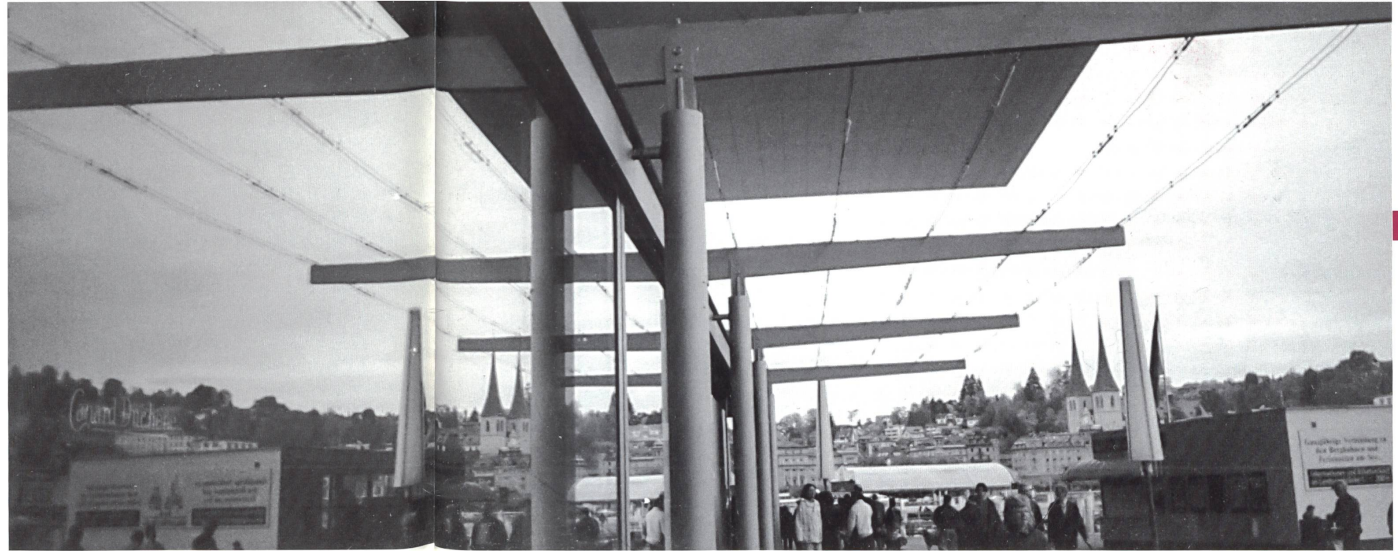
Interessant erscheint mir vor allem, dass nicht nur ich als Individuum das spüre, sondern dass sinnliche, emotionale, poetische Planungsansätze sich auf andere Menschen übertragen. So sind die von der P.A.F. inszenierten Visionen in Blau, der Versuch, die Aare im Raume Solothurn attraktiver zu gestalten, auf unerwartet starkes Echo gestossen. Die Idee verselbstständigte sich. Sie wurde von interessierten Gruppen aufgegriffen und entwickelte eine eigene Dynamik. Die übliche Einordnung – links, rechts orientiert – wurde für eine kurze Zeit ausser Kraft gesetzt. Wasser, Wellen, Wind lassen sich nicht politisch einordnen. Sie berühren uns alle. Sie regen andere Denkweisen an. Sie vermitteln Freude, nicht Frust an der Planung und am Planen. Und was meint Ihr?

Renaissance des sens

Mars 1998, Bains thermaux, Vals

Architecte: Peter Zumthor

Encore plongée dans l'obscurité, je me sens tirée vers la lumière par des fils invisibles, jusqu'au bassin extérieur. Ça glougloute, ça clapote, me



voilà entourée d'une chaleur bienfaisante, tandis que mon regard divague vers les cimes ennuagées.

Août 1998, Nouveau centre de la culture et des congrès, Lucerne

Collectif d'architectes: Jean Nouvel

Un lieu autrefois oublié, zone intermédiaire entre le lac et la gare, se transforme en un espace urbain très parlant. Le bâtiment et le paysage forment une unité qui passe par un jeu de leurres, de renvois, de reflets. Les courants, les tourbillons, les vagues du lac se réfléchissent dans la partie inférieure de l'immense toit, la vieille ville et les constructions qui jouxtent le nouveau bâtiment se mirent dans ses surfaces vitrées. Les abords immédiats, pourtant résolument statiques, se transforment sans cesse à travers des sensations toujours nouvelles. Au point de voir surgir des images parfaitement irrationnelles. Les différents niveaux qui délimitent l'espace se mettent en mouvement, à l'instar du lac et des nuages. Ce changement permanent, cette transformation comportent une dynamique qui renvoie à l'air et à l'eau et se transpose sur l'espace bâti. Les frontières entre le dehors et le dedans s'effacent, les oppositions sont levées. La proximité de l'eau, avec toute sa puissance, mais aussi son côté incertain et mystérieux, est soulignée par la présence d'un grand bassin situé devant le nouveau bâtiment et de deux canaux qui conduisent à l'intérieur. Le spectacle est particulièrement

remuant déconcertant le soir, quand les lumières de la ville se reflètent dans l'eau, puis de là, sur le bâtiment.

“Es gibt eine Überzeugungskraft
des Duftes,
die stärker ist als Worte.”

Patrick Süskind

Mars 1999, Richisau, Klöntal

C'est ici que s'arrête en cette saison la route qui en été mène au col de Pragel. Quelques maisons, une ou deux granges, une nouvelle auberge. En bas, le brouillard, épais, alors qu'ici, il fait grand soleil. À côté de l'auberge, discret, mais bien là, – la chose mesure tout de même trois mètres cubes – un bloc de granit aux reflets bleus (Karl Prantel). En face, sur la colline, une stèle de deux mètres, de couleur rouille, recouverte d'un bonnet de neige (Le manteau, Kurt Sigrüst). Grâce à la neige, les sculptures font partie prenante du paysage, à l'insu de l'artiste. L'intégration plutôt que la confrontation sans doute visée. A la tombée du jour, à l'heure astronomique du coucher du soleil, irruption d'un son nouveau, puis d'un deuxième, en bas, dans les gorges, parallèlement

au bruit persistant de la Klön: c'est une installation sonore (Alpensegen, Walter Fähnrich). Rien de spectaculaire, et pourtant toute une ambiance. C'est la porte ouverte aux associations. Des éléments simples, qui viennent mettre en branle votre propre créativité.

Où est le point commun de tant de souvenirs qui relèvent avant tout des sens? Des impressions, une odeur, un goût, la perception de la nature, l'abandon au flux de l'eau m'ouvrent de nouveaux espaces. Des solutions imaginatives se présentent. L'irrationnel retrouve sa place. La poésie redevient partie intégrante du réel. Je retrouve une sensation qui transparait dans «Ever's Over All», le montage vidéo très remarqué de Pipilotti Rist: à l'aide d'une tige de fleur, un elfe-fleur casse les pare-brise des voitures stationnées dans un quartier de Zurich.

Le plus intéressant à mon sens, c'est que je ne suis pas seule à ressentir tout cela, mais que ces sensations, ces dispositions affectives et poétiques se répercutent sur d'autres. Ainsi, la tentative du groupe PAF de réaménager les abords de l'Aar à Soleure, la mise en scène de ses visions en bleu, a connu un succès surprenant. L'idée a fait son chemin. Elle a été reprise par d'autres. L'espace d'un instant, les catégories traditionnelles – la gauche, la droite – furent suspendues. Car l'eau, les vagues, le vent, ces éléments qui nous touchent tous et toutes, sont réfractaires aux clivages politiques. Ils nous invitent à penser autrement, à trouver du plaisir à notre travail d'aménagiste, ils chassent la frustration. Qu'en dites-vous? ■

Spiegelungen;
die Seebär stirnseitig
des KKL Luzern.
(Bild: K. R. Lischner)